

s'avancèrent dans l'*Espagne*, combattant contre les *Sueves*, & les *Vandales*; & étant venus à bout d'en chasser ces derniers, ils étendirent leur domination par leur défaite. L'An 572. ces *Goths* chassèrent les *Romains* de toute l'*Espagne*, à la réserve d'un petit coin fort peu considérable, qu'ils gardèrent jusqu'à l'An 626. & y ayant ruiné le Royaume des *Sueves* l'An 583. ils demeurèrent seuls maîtres de tout ce beau Pays, qu'ils possédèrent aussi tout entier l'espace de cent trente ans, après l'avoir déjà possédé auparavant à moitié l'espace de cent soixante & dix ans; tellement que leur Regne, tout compté, a duré quatre cens ans, sous trente-trois Rois, dont le premier fut *Sigeric*, & le dernier *Roderic*.

Ce dernier perdit la couronne & la vie, & attira mêmes la ruine de sa Nation & de son Royaume, par son impudicité. Il avoit brutalement forcé une des Dames de sa Cour, nommée *Cava*, fille de *Julien* Comte ou Gouverneur de cette partie de l'*Afrique*, qui est aux environs du Déroit, & qui étoit de la dépendance des *Goths*. Ce père irrité chercha à se vanger d'un pareil outrage fait à sa maison, & ne consultant que sa fureur, il apela les *Sar-*  
ra-

*rasins* à son secours, & les pouffa à se jeter sur l'*Espagne*, leur promettant de les féconder puissamment. Ils y allèrent & défirent en divers combats les armées que *Roderic* leur opposa l'An 713. Et bien-tôt après ce malheureux Roi ayant ramassé à la hâte tout ce qu'il put avoir de monde, & formé une armée d'environ cent mille hommes, livra bataille aux *Sarrasins*, & la perdit: il y fut tué lui-même, & par un si rude échec, le Royaume des *Goths* fut entièrement éteint, & l'*Espagne* assujétie à ces Infidèles. Ils usèrent bien de leur victoire, & permettant aux Chrétiens de vivre selon les mouvemens de leur conscience, ils se contentèrent de dominer sur eux, & d'en faire leurs sujets & leurs tributaires. Ceux-ci n'ayant point de Chef, point de forces à leur opposer, furent contraints de subir leur joug. Les grandes Villes furent reduites, les unes par la force, & les autres par accord; & les *Mores* se virent paisibles possesseurs de leur conquête au bout de trois ans, & établirent le siège de leur Empire à *Seville*, d'où ils le transferèrent bien-tôt après à *Cordouë*. Il ne resta aux Chrétiens qu'une partie de l'*Asturie*, la *Biscaye*, & le Pays qui est au  
pié

pié des *Pyrénées* ; où ils s'étoient retirés après leur défaite. Je remarquerai ici en passant, que depuis ce tems-là à cause de la perfidie de ce Comte *Julien*, sa mémoire a été si odieuse aux *Espagnols*, qu'à cause de lui ils haïssent le nom de *Julien*, le tenant pour un nom de mauvais augure. Et l'on dit que le Comte d'*Olivarez* voulant legitimer son fils naturel l'An 1642. lui ôta le nom de *Julien*, pour lui faire prendre celui d'*Henri Philippe*.

Pour revenir à mon sujet; quelques années après, les Chrétiens s'étant un peu remis de l'épouvante & de la consternation générale où les avoit jettez la ruine de leur État, reprirent courage, & formèrent le dessein de chasser les *Mores* à leur tour. Ils élurent pour leur Roi *Pélage*, qui, à ce qu'on dit, étoit du sang Royal des *Goths*. Ce *Pélage*, irrité d'ailleurs contre les *Mores*, à cause d'un affront qu'il en avoit reçu, tout semblable à celui que *Roderic* avoit fait au Comte *Julien*, & enflé du nouvel honneur qu'il recevoit, se mit à la tête de ces Chrétiens dispersés, & s'empara d'abord d'*Oviedo* capitale de l'*Asturie*, chassa les *Mores* de cette Province, & reprit encore sur eux la ville de *Léon*, avec un bon nombre d'autres, & posa ainsi les fondemens du Royaume

yaume de *Léon*, après avoir remporté une glorieuse Victoire sur ses ennemis.

Dans le même tems une autre troupe de Chrétiens, qui s'étoient retirez dans les *Pyrenées* & dans la *Navarre*, se firent aussi un Chef avec le titre de Roi, savoir *Garcias Ximenez*, qui étoit d'une maison illustre d'entre les *Goths*. Il fonda le Royaume de *Sobrarve*, & fit aussi de grands progrès sur les *Mores*. Et les successeurs de ces deux Princes profitant des divisions de leurs ennemis, gagnoient de tems en tems quelque chose sur eux, & étendoient peu à peu leurs limites en leur enlevant tantôt une Ville, tantôt une autre. Ils seroient mêmes venus à bout plutôt de les chasser entièrement de l'*Espagne*, si les brouilleries particulières des Chrétiens le leur eussent permis. Mais ils furent souvent divisez, & les *Mores* furent habilement se prevaloir de leur foiblesse & de leur division. Elle alla si loin qu'il y en eut un qui pour détroner le Roi d'*Oviedo*, apela les *Mores* à son secours, en leur promettant de leur livrer tous les ans cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Mais *Alfonse le Chaste*, qui étoit le légitime héritier de la Couronne, ayant été rapelé, abolit ce tribut infame,

me, & ne voulut point le payer. *Pélagé* & ses successeurs ne prirent que le titre de Rois d'*Oviedo*, & le gardèrent environ deux cens ans jusques à *Ordunio* ou *Ordonius* II. qui prit le titre de Roi de *Léon*, & mourut l'An 923.

*Charle-Magne* prit la Ville de *Barcelone* l'An 801. & la donna à un Seigneur *François* nommé *Bernard*, dont la posterité a possédé la *Catalogne* avec le titre de Comte. Ils furent Vassaux des Rois de *France* environ quatre vints ans; mais l'An 884. *Wifred*, profitant de la foiblesse de *Charles* le Gros, se rendit indépendant, & fit de la *Catalogne* une Souveraineté, qui fut séparée des autres Etats de l'*Espagne*, jusque vers le milieu du douzième Siècle.

La *Castille Vieille* avoit été enlevée au *Mores* à peu près dans le même tems que l'*Asturie*, la *Biscaye*, & la *Navarre*. Elle avoit été gouvernée environ deux cens ans par des Comtes, qui dépendoient des Rois d'*Oviedo*. Le Roi *Ordonius* II. dont je viens de parler, les fit massacrer inhumainement. Les Etats de *Castille* irrités d'une cruauté si étrange, & aigris par l'humeur barbare & féroce de son fils *Froïla* II. secouèrent son joug, & établirent deux Gouverneurs, auxquels ils donnèrent l'Auto-  
rité

rité Souveraine avec le titre de *Juges* : mais ce Gouvernement ne dura pas long-tems.

Le Royaume de *Navarre* fut fondé au neuvième Siècle , par la revolte des *Gascos* , qui se tirèrent de la dépendance de l'Empereur *Louis le Débonnaire* ; leur premier Roi fut *Eneco* , furnommé *Harizta*. Ses décadans possédèrent ce Royaume jusqu'à l'An 1234. que *Sanche VII.* mourut sans enfans. Ainsi le neuvième Siècle vit deux Royaumes Chrétiens en *Espagne* , celui d'*Oviedo* ou de *Léon* , & celui de *Navarre* : & deux autres petits Etats *So-brarve* , & la *Catalogne*.

Au dixième Siècle la *Castille Vieille* fut érigée en Souveraineté par *Sanctius* ou *Sanche le Gros* l'An 965. en faveur du Comte *Ferdinand Gonzalve* , qui lui avoit rendu de grands services tant contre les *Mores* que contre les Rois de *Navarre*. Ce Roi reconnoissant l'obligation qu'il lui avoit d'avoir affermi la Couronne sur sa tête , fit avec lui un *Traité* , qui portoit qu'à l'avenir son Comté de *Castille* seroit un Etat indépendant du Royaume de *Léon*. Ses héritiers la possédèrent jusqu'à l'An 1030. que le Comte *Garfias* étant mort sans enfans , laissa cette Souveraineté à *Nugna* sa  
sœur ,

sœur, femme de *Sanche le Grand Roi de Navarre*, qui érigea la *Castille en Royaume*. Ainsi l'on vit alors trois Royaumes en *Espagne*.

*Sanche le Grand* se voyant maître de si beaux Etats, crût qu'il lui seroit aisé de pousser plus loin les bornes de son Empire, & fit la guerre à *Wérémond III. Roi de Léon*, qui n'ayant pas de forces pour lui résister, & d'ailleurs étant sans enfans, fit un Traité avec lui, que *Ferdinand* son fils épouserait *Sanctia* sœur de *Wérémond*, qui hériterait du Royaume après la mort de son frère. *Sanche le Grand* mourut l'An 1035. & partagea ses Etats entre ses quatre fils: *Garfias* l'ainé eut la *Navarre* & la *Biscaye*, *Ferdinand* la *Castille*, *Gonsalve Soprarbe* & *Ripagorça*, & *Ramire*, son fils naturel, l'*Arragon*; tous quatre avec le titre de Rois.

L'*Arragon* fut un Royaume séparé jusqu'à l'An 1479. que *Ferdinand V. dit le Catholique*, ayant épousé *Isabelle* héritière de *Castille*, réunit ces deux Royaumes dans une même Maison. Les Rois d'*Arragon* avec le tems unirent à leur Couronne les *Iles Baléares*, les Etats de *Valence*, & la *Catalogne*. Cette dernière avoit eu ses Comtes particuliers, jusqu'à l'An 1137.

que le Comte *Raimond Berenger V.* époufa *Petronille*, fille unique de *Ramire II.* dit le *Moine*, Roi d'*Arragon*.

D'autre Côté *Ferdinand I.* Roi de *Castille* ayant hérité le Royaume de *Léon*, par la mort de *Wérémond* son beau-frère, l'unit à la *Castille* l'An 1038. Il conquit auffi fur les *Mores* une bonne partie du *Portugal*. Il mourut l'An 1065. & partagea fes Etats à fes trois fils, *Sanche* l'ainé eut la *Castille*, *Alphonse* le Royaume de *Léon*, & *Garfias* la *Galice* avec une partie du *Portugal*. Tous ces partages, fi oppofés à la bonne politique, auroient fort ruiné les affaires des Chrétiens en *Efpagne*, fi les *Mores* leurs ennemis n'euffent été autant divifez qu'eux. Nous ne nous enfonçons pas dans l'histoire de ces divifions, car c'est un chaos indébrouillable. Je me contenterai, pour finir plutôt, de remarquer que *Ferdinand II.* Roi de *Léon* héritant de son petit-Neveu *Henri* Roi de *Castille*, unit ces deux Royaumes en fa perfonne l'An 1217.

Le Royaume de *Portugal* fut fondé au douzième Siécle. *Alfonse VI.* Roi de *Castille* donna fa fille *Therese* en mariage à *Henri* de *Bourgogne*, & pour dot tout ce qu'il poffédoit en *Portugal*, avec ce qu'il



y pourroit conquerir sur les *Mores*. Ce Prince remporta de grands avantages sur eux, & leur enleva une bonne partie du *Portugal*. Il n'avoit pris que le titre de Comte, mais son fils *Alfonse I.* surnommé *Henriquez*, fut proclamé Roi après avoir remporté une belle victoire sur cinq petits Rois *Mores*, l'An 1139. Ce Royaume dura l'espace de quatre cens quarante ans sous seize Rois : il finit l'An 1578. par la mort tragique de l'Infortuné *Don Sebastien*, qui périt en *Afrique*, dans une bataille contre les *Mores*.

Tous les divers Etats Chrétiens en *Espagne* ayant été réduits dès l'An 1217. à trois, savoir la *Castille*, qui comprenoit aussi *Léon*, la *Galice* & l'*Asturie*; 2. le *Portugal*; & enfin 3. l'*Arragon*, qui comprenoit la *Biscaye*, la *Sobrarve*, la *Catalogne*, & le Royaume de *Valence*, elle demeura dans cet état environ 260. ans. *Ferdinand V.* Roi d'*Arragon* & de *Castille* la réunit toute entière en sa Maison à la reserve du *Portugal*, par la conquête du Royaume de *Grenade*, qu'il enleva aux *Mores* l'An 1492. & de celui de *Navarre*, dont il dépouilla *Jean d'Albret* l'An 1512. après que ce dernier Royaume eut passé successivement en diverses Maisons, dès l'An 1234. par la voye des filles. F 2 A-

Après la mort de *Ferdinand* & d'*Isabelle* leur Royaume passa dans la Maison d'*Autriche*, par le mariage de *Philippe* de *Bourgogne* fils de l'Empereur *Maximilien*, avec leur fille *Jeanne la Folle*. Cette *Jeanne*, toute folle qu'elle étoit, fut pourtant mère de deux Princes, qui ont été de grands hommes, *Charles V.* & *Ferdinand*: le premier, Empereur & Roi d'*Espagne*; & le second, Empereur après son frère, & par sa demission volontaire. Cette Princesse vécut jusqu'à l'An 1556. c'est à dire durant tout le tems du regne de *Charles-Quint* son fils; & on lui conserva toujours son titre de Reine. Dans tous les Actes publics, où *Charles* agissoit, non comme Empereur, mais comme Roi d'*Espagne*, il mettoit toujours le nom de sa mere avec le sien: *Don Carlos por la gracia de Dios &c. Et uno con la muy alta, y muy poderosa Reyna, Donna Juana, mi Sennora Madre &c.*

*Philippe II.* fils de *Charles-Quint*, s'empara du Royaume de *Portugal*, & le réunit à la Monarchie d'*Espagne* l'An 1580. Il a été le premier qui, après les Rois *Goths*, ait eu la gloire de voir toute l'*Espagne* sous sa Domination, après avoir été divisée près de huit cens ans. Les successeurs de *Philippe II.* l'ont possédée en cet état  
après

après lui jusqu'à l'An 1640. que les *Portugais* par un soulèvement général secoüèrent le joug des *Rois Castillans*, & éleverent sur le Throne *Jean Duc de Bragance*, de la Maison des anciens *Rois de Portugal*, & grand pere de celui qui regne aujourd'hui. Ainsi l'*Espagne* a été de nouveau partagée en deux: la plus grande & la plus considérable partie est la Monarchie des *Castillans*, & l'autre, le *Royaume de Portugal*.

*Division de l'Espagne Moderne, & plan de la suite de cet Ouvrage.*

L'ESPAGNE est partagée en quinze Provinces, dont l'une, qui est la *Catalogne*, porte le titre de Principauté ou de Comté, & treize autres ont le titre de Royaume. Il y en a trois au Septentrion, la *Navarre*, la *Biscaye*, & l'*Asturie*: Trois au Couchant, la *Galice*, le *Portugal* & les *Algarves*: Trois au Midi, l'*Andalousie*, *Grénade* & *Murcie*: Trois vers l'Orient, *Valence*, l'*Arragon* & la *Catalogne*: Et trois au cœur du Pays, *Léon* & les deux *Castilles*. *Cordoüe* & *Jaën* dans l'*Andalousie* ont eu aussi le titre de Royaume; aussi bien que les Iles *Baléares*, *Majorque*, *Minorque* & *Yviça*. J'ai donc dessein, pour donner une Description méthodique de cette grande Mo-

narchie, de parler en premier lieu des Etats des *Castillans*, & en suite de ceux de *Portugal*.

Je commencerai par les Provinces du Nord; je conduirai d'abord mon Lecteur de la *France* dans la *Biscaye*, de là dans l'*Asturie*, & puis dans la *Galice*: je viendrai ensuite au cœur du Pays, où nous verrons le Royaume de *Léon*; de là nous passerons dans la *Castille Vieille*, & de celle-ci à la *Nouvelle*, où nous considérerons *Madrid* la Capitale & le Centre de la Monarchie. Cela étant fait, je promènerai mon Lecteur par les Provinces Méridionales, l'*Andalousie*, (où il faudra voir *Cadix*) & les Royaumes de *Grénade*, de *Murcie*, & de *Valence*. Au sortir de là nous parcourrons l'*Arragon*, & la *Navarre*, & nous finirons par la *Catalogne*. Nous y ajouterons la Description des Iles *Baleares*.

Cela étant fini, je donnerai la Description du *Portugal* & du Royaume d'*Algarve*.

F I N.

## DESCRIPTION

PARTICULIERE

DE LA

MONARCHIE

D'ESPAGNE.

LA BISCAYE.

**L**A BISCAYE s'étend aux deux côtés des *Pyrénées*, le long des côtes de l'Océan Septentrional, en *France* jusqu'à *Bayonne*, & en *Espagne* jusques dans l'*Asturie*. Mais nous ne parlons ici que de la *Biscaye* Espagnole. Elle a les *Pyrénées* à l'Orient, l'Océan au Nord, l'*Asturie* au Couchant, & la *Navarre* & la *Castille Vieille* au Midi. Elle est faite en forme de cœur ou de lozange, dont la pointe est tournée vers le Midi, & les deux angles regardent le Septen-

ptentrion: elle a quarante lieuës dans sa plus grande étenduë de l'Orient à l'Occident.

Entre ses rivières la plus considérable est le *Nervio*, que les *Biscayens* apèlent en leur langue *Ybay-çabal*, ce qui signifie une large rivière; elle traverse le milieu du Pays, du Midi au Septentrion, & va passer à *Bilbao*, Capitale de la Province, pour se jeter dans l'Océan à deux \* milles de là. Les Anciens l'ont apélé *Chalybs*; son eau est excellente pour la trempe des armes. De là vient que les *Cantabres* n'estimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette sorte, si le fer n'en avoit été trempé dans le *Chalybs*. L'*Orio* prenant sa source dans le Mont *S. Adrien*, va se jeter dans l'Océan près d'une petite ville de son nom; & le *Deva*, qui prend sa source dans la même Montagne, près de *Salinas*, traversant la Province du Midi au Septentrion, se décharge aussi dans l'Océan. On en compte vingt-six autres petites, entre lesquelles est la *Bidassoa*, fameuse par l'Île des *Faisans*, où l'on fit la Paix des *Pyrénées* en 1659. & parce qu'elle sépare la France de l'*Espagne*, &

\* Non pas à deux lieuës, comme *Moreri* le dit dans son Dictionnaire. Quelques Auteurs l'apèlent aussi *Negangesia*.

& sert de borne entre les deux Royaumes.

On compte vint-&-une Villes dans la *Biscaye*, & sept Ports de mer, dont les meilleurs & les plus considérables sont *Fontarabie*, *S. Sebastien*, & *Bilbao* ou *Portogallete*.

Ce Pays portoit anciennement le nom de *Cantabrie*, bien que la *Cantabrie* s'étendoit plus loin que la *Biscaye*, & comprenoit une bonne partie de la *Navarre*, & quelque chose de la *Castille Vieille*.

Aujourd'hui la *Biscaye* est partagée en trois petites Provinces, ou *Merindades*: la première est *Guipuscoa*, la seconde la *Biscaye* proprement dite, toutes deux au Septentrion, & la troisième, qui est au Midi & au dessous des deux autres, est *Alava*. Nous allons commencer par la *Merindade* de *Guipuscoa*, qui est dans les *Pyrenées*, & a pour bornes à l'Orient la rivière de *Bidassoa*, au Nord l'Océan, au Couchant la *Biscaye* proprement dite, & au Midi la *Navarre*. Elle a plusieurs villes, dont les principales sont *Fontarabie*, *S. Sébastien*, que les habitans apèlent *Donastien* par corruption, *Tolosa*, *Placencia*, & *Mondragon*.

*Cinq routes pour entrer de la France  
dans l'Espagne.*

J'AI remarqué déjà ci-dessus que les Montagnes des *Pyrenées*, qui séparent la *France* de l'*Espagne*, lui servent d'un rempart si assuré, & sont si ferrées, qu'elles laissent à peine dans toute leur longueur cinq ou six routes, ou passages étroits, pour y entrer.

La première de ces routes est de *S. Jean de Luz* à *S. Sebastien*, & de là le long du Mont *S. Adrien* à *Vittoria*, dans la *Biscaye*.

La seconde est de *Bayonne*, par *Annoa*, à *Maya*, qui est à l'extrémité Septentrionale de la *Navarre*: & de *Maya* on va droit à *Pampelune*.

La troisième est de *S. Jean pié-de port* à *Taraffa* & à *Pampelune* dans la *Navarre*.

La quatrième est du Comté de *Comminges*, en *Arragon*; &

La cinquième est du *Languedoc* en *Catalogne* par la Montagne de *Salses*, & par *Perpignan*.

Tous ces passages sont si étroits, si rudes, & si montueux, qu'il n'y a qu'un mulet qui puisse y passer, & dix hommes en peuvent facilement disputer l'entrée



à toute une armée. La quatrième route a encore ceci de particulier, que les montées & les descentes en font si rudes, qu'à peine une bête peut s'y soutenir: & la cinquième est coupée de marêts.

Nous décrivons les quatre dernières de ces routes dans la Description de la Province où chacune aboutit: présentement nous nous arrêterons à la première.

## G U I P U S C O A.

*Chemin de S. Jean de Luz à S. Sebastien.*

QUAND on veut entrer en *Espagne* par la *Biscaye*, on va se rendre à *S. Jean de Luz*, qui est la dernière place de la dépendance de la *France* de ce côté-là, & un fort beau bourg, grand & bien bâti, avec un bon port, situé entre deux Montagnes, où la rivière de *Nivelle* se dégorge. De là à *Iron*, qui est la première place de l'*Espagne*, il y a trois petites lieues. Au sortir de *S. Jean de Luz* on entre dans les *Pyrénées*, & l'on trouve la rivière de *Bidassoa* ou *Vidasso*\*, qui est assez large, & que les neiges fondues grossissent

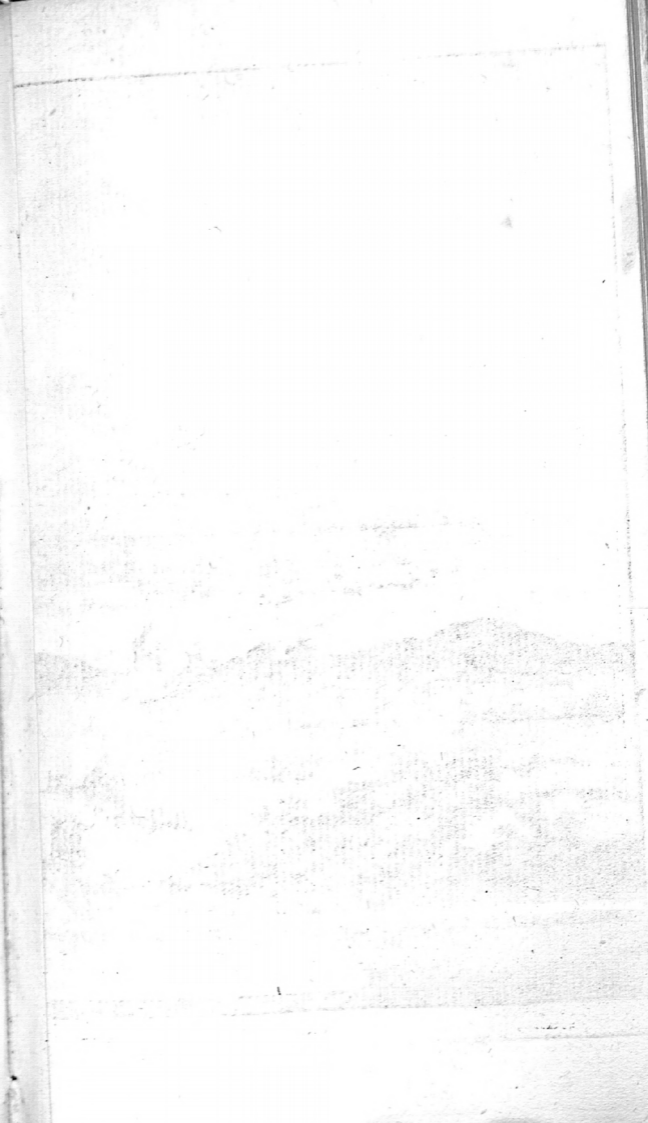
G 2 quel-

\* Elle a porté divers noms, *Andaye*, *Margari*, *Iron*, *Vidorso*, *Vidosone*, *Alduida*, *Huria*, *Beryvia*, *Beoyvia*, & en Latin *Vidosus*, &c.

quelquefois considérablement : il y a là une barque toujours prête à recevoir les passagers pour les porter à l'autre bord : l'Île des *Faisans*, ou de la *Conférence*, qui est un peu au dessus de son embouchure, est remarquable par la Paix des *Pyrénées* & le Mariage de *Louis XIV.* avec *Thérèse* Infante d'*Espagne*, qui y furent conclus entre les deux Rois l'An 1659. Cette rivière a été long-tems un sujet de conteste entre les deux Royaumes, mais *Louis XII.* convint avec *Ferdinand le Catholique* qu'elle seroit commune entre les deux Nations. Les *François* partagent avec les *Espagnols* les droits de la barque, les premiers reçoivent le payement de ceux qui passent d'*Espagne* en *France*, & les derniers le reçoivent de ceux qui passent en *Espagne*.

Quelque Guerre qu'il y ait entre les deux Couronnes, elle n'empêche point le commerce sur cette frontière : c'est la nécessité qui les oblige à cette étroite communication, le Pays n'étant pas fort riche dans le sein de ces horribles Montagnes.

L'endroit, où l'on passe la rivière de *Bidassoa*, est marécageux, & elle s'y grossit & s'y diminuë par le flux & le reflux. Quand elle est basse, elle est guayable en plusieurs endroits. Sur son bord du côté de





*Bidassoa Riv.*

FONTARABIE.  
1. L'Océan. 2. Bourg d'Andaye.



de la France est *Andaye*, petit Bourg ou Village vis-à-vis de *Fontarabie*, qui est située sur l'autre bord, la rivière entre-deux.

## F O N T A R A B I E.

**F**ONTARABIE, en Espagnol *Fuentarabia*, *Fons Rabidus*, ou *Ocaso* en Latin, est la première ville de la dépendance de l'Espagne, que l'on rencontre en sortant de France. Elle est située sur une petite péninsule, qui est au bord de l'Océan, & sur la rive gauche de la rivière *Bidassoa*; elle est petite, mais très-bien fortifiée, par la nature & par l'art. Les hautes montagnes des *Pyrénées*, qu'on apèle en cet endroit *Sieras de Jasquivel*, l'environnent du côté de terre, & elle est munie d'une bonne Forteresse bâtie au bord de la Mer, avec une garnison qui y est toujours entretenuë. Son port est assez bon; la Marée, qui y est ordinairement fort haute, le laisse à sec quand elle se rétire. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui regarde la Mer. Les François l'assiégèrent inutilement l'An 1638. & le Roi *Philippe IV.* récompensa la fidélité & la vigoureuse résistance des habitans, en acordant à leur Ville le titre honorable de *Cité*, dont elle jouit seule

entre toutes les Villes de *Guipuscoa*. Car il faut favoir que les *Espagnols* distinguent soigneusement entre une Ville & une Cité. Ils ne donnent le nom de *Cité*, qu'à celles qui sont les plus considérables par quelque endroit de remarque, comme par la grandeur, par la force, par un Evêché, ou par l'importance de la place; ce nom est fort estimé parmi eux, & les Villes qui le possèdent, en sont fort jalouses. *Fontarabie* l'a obtenu par l'endroit que je viens de marquer, & parce qu'elle est la clé de *Guipuscoa* & de l'*Espagne* de ce côté-là, tellement que la conservation en est fort importante. Les jeunes payannes, qui habitent la campagne aux environs de *Fontarabie*, portent les cheveux nattés & les laissent tomber sur leurs épaules attachés avec quelques rubans; & sur la tête elles ont une espèce de petit voile de mouffeline qui voltige autour de leur cou: elles portent des pendants d'oreille, d'or & de perles, & des coliers de corail. Leur habit est un juste-au-corps à manches ferrées, comme celui des *Bohémiennes*. On dit qu'elles vivent en communauté sous la direction de quelques vieilles Matrones. Elles sont alertes & vigoureuses, & ne souffrent point d'homme  
par-

parmi elles. Mais quand elles font lassées de cette manière de vivre, & qu'il leur prend envie de tâter du mariage, elles s'en vont à la Messe à *Fontarabie*. Les jeunes hommes y vont aussi pour se choisir une femme à leur gré; celui qui en a quelqu'une en vuë, va trouver les parens de sa Maîtresse, acorde avec eux, après quoi on en donne avis à la fille, & si elle est contente du parti qui s'offre à elle, le mariage est conclu.

Au sortir de *Fontarabie* on remonte un peu la rivière, & à un quart de lieuë du bord on passe à un Village nommé *Tran*; & à un quart de lieuë plus avant on trouve *Iron* ou *Iran*, que quelques-uns comptent pour la première place qu'on rencontre en sortant de *France*, parce que *Fontarabie*, dont j'ai parlé, est hors de la grande route, & que peu de Voyageurs y passent. *Iron* est une petite ville, & n'a même rien de considérable que son Eglise, qui est belle & bien bâtie. De là à *S. Sebastien* il y a sept lieuës de chemin. Dès qu'on a passé la rivière de *Bidassoa*, on ne peut plus se servir de la Langue *Françoise*; elle n'y est absolument point entendüe, il faut parler *Espagnol*.

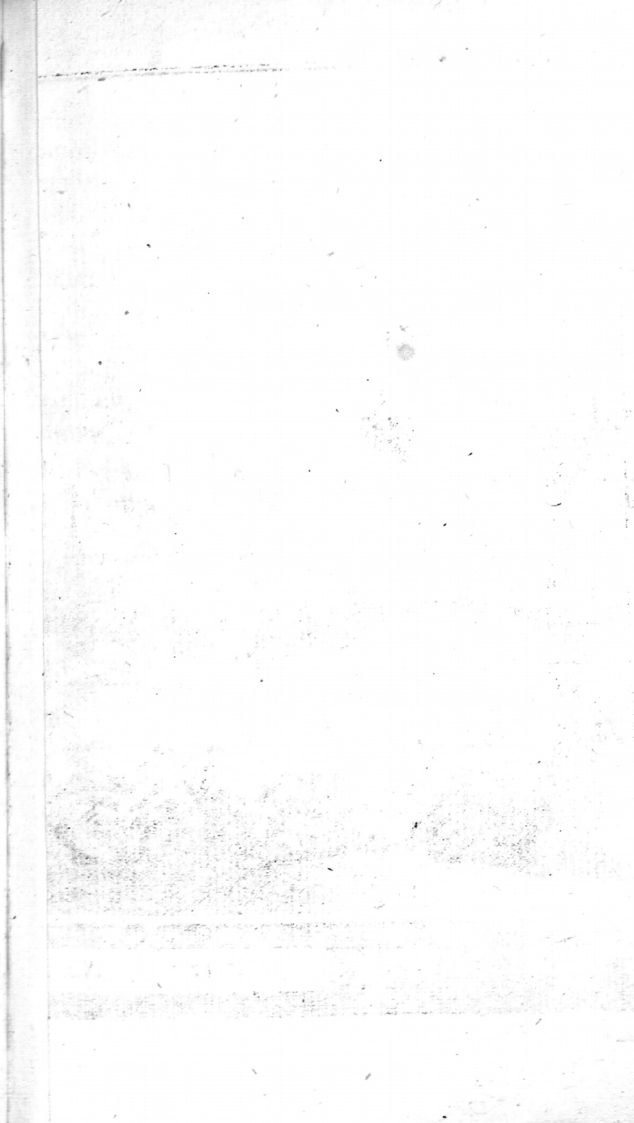
Au sortir d'*Iron* on se trouve encore dans

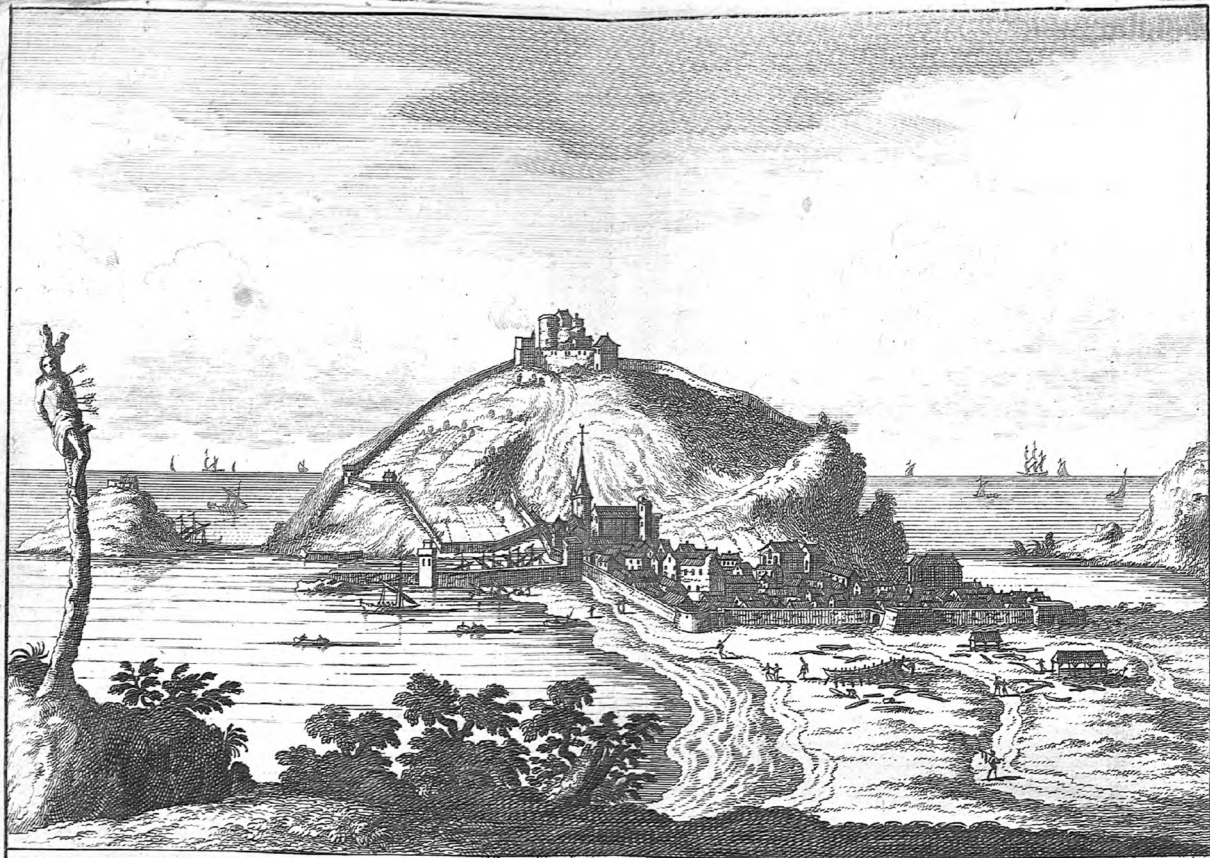


les *Pyrénées*, & l'on passe tout au travers de ces montagnes, qui dans ces endroits sont si droites & si hautes, qu'elles ne laissent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un Amant disgracié y trouveroit à coup sûr le remède à son amoureux desespoir, pour peu qu'il en eut envie; & il faut avoir bonne tête pour les regarder sans frayeur. On est obligé de se mettre à pié dans ces chemins, ou de prendre des Mules accoutumées à grimper parmi ces rochers. On voit, en chemin faisant, de belles & de grandes forêts, dont leurs cimes sont couvertes. On passe par un bourg nommé *Renteria*, & là on trouve sur la montagne un beau chemin pavé de grosses pierres quarrées, taillées exprès pour cet usage. A la droite on voit sur la Mer la petite ville de *Passaje*, & vis-à-vis un bourg nommé *Lesso*; & après avoir traversé une longue plaine sablonneuse, on arrive à

### S. S E B A S T I E N.

**S**AINT SEBASTIEN est une Ville médiocrement grande avec un bon port sur l'Océan, à l'embouchure de la petite rivière *Gurumea*, apélée par les Anciens *Menascum*: on ne la voit pas qu'on ne soit  
tout





*SAIN T S E B A S T I E N .*



tout près, parce qu'elle est cachée du côté de terre d'une butte de sable, qui en dérober la vuë. Elle est située au pié d'une montagne, qui lui sert de digue pour la défendre de la Mer. Son port est un bassin que l'Océan y forme en poussant ses ondes assez avant à côté de la ville : & l'art suppléant à la Nature on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus assuré. Il est fermé de deux Moles, qui ne laissent qu'autant d'espace qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire : & les bâtimens y sont à l'abri des vents, au pié de la montagne qui les couvre. Nonobstant cette précaution qu'on a eüe, on y a senti quelquefois des Ouragans si furieux, qu'ils ont fracassé jusqu'aux bâtimens qui y étoient à l'ancre. Mais ce sont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement. On voit sur le port une grosse Tour carrée, qu'on y a élevée pour le garantir de surprise ; & on y tient toujours garnison. Les Vaisseaux de guerre ne sont pas à *S. Sebastien*, mais à *Passaje*, qui est un autre port, ou une plage à un quart de lieuë de cette ville, tirant vers *Fontarabie*. C'est là que le Roi d'*Espagne* tient l'Escadre qu'il a sur l'Océan. La ville de *S. Sebastien* est environnée d'un double mur :

celui qui regarde vers la mer est fortifié de bastions & de demi-lunes, avec du canon; & il n'est permis à aucun étranger d'aller dessus. Les ruës y sont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui est comme celle de *Florence* : on a soin de les tenir toujournettes. Les maisons en sont assez belles, & les Eglises fort propres, avec des Autels de bois chargez, depuis la voûte jusqu'au bas, de petits tableaux comme la main, dont la plûpart représentent le Bienheureux *S. Sebastien* patron de la ville, attaché à une colonne & percé de flèches. Les dehors de la ville sont fort agréables: on y a d'un côté la vuë de la Mer; & de l'autre on voit en éloignement les *Pyrénées* au bout d'une campagne sablonneuse. Il s'y fait un fort grand commerce, qui y attire beaucoup de monde: de là vient qu'encore qu'elle ne soit pas bien grande, elle est fort ramassée & extrêmement peuplée, plusieurs familles demeurent dans une même maison, & un Marchand étranger est obligé d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir Maison à part. Il y a plusieurs *Flamans* qui y vivent de cette manière. Ce qui a donné lieu à cette coutume, c'est qu'au commencement qu'ils y

ont

ont trafiqué, ils donnoient à leur hôte par pure gratification, un pour cent de toutes les Marchandises qu'ils vendoient. Et ces avides *Biscayens* ont fait cet ordre pour se conserver un pareil profit: tellement, que ce qui n'étoit d'abord que l'effet d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on est contraint d'observer. Au dessus de la Montagne, au pié de laquelle est la ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles pièces de Canons, avec une garnison; & un peu loin de la Citadelle, un très-joli Couvent de Religieuses. Il est vis-à-vis de la ville sur une hauteur d'où on pourroit fort aisément la battre. La vuë de ce lieu est tout-à-fait charmante, on y découvre tout à la fois, la Mer, des Vaisseaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Le plus grand trafic de *S. Sebastien* est celui du Fer & de l'Acier, dont on trouve des Mines par tout le Pays: on y en voit de si pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'*Europe*; & il y est en si grande quantité qu'on en pourroit fournir tous les Etats voisins. Il s'y fait aussi un gros commerce des laines qui viennent de la *Castille Vieille*, & qu'on em-

embarque par sacs & par balles pour les Pays étrangers ; c'est par ce canal que nous viennent les fines laines d'*Espagne* tant vantées. Tout cela fait comprendre que *S. Sebastien* doit être une ville d'un séjour fort agréable, ajoutez y que c'est un Pays de bonne chère, que le poisson y est excellent, & que les fruits y sont d'un goût & d'une beauté admirable. Les habitans de cette ville ont un privilège singulier qui les rend fort glorieux : lors qu'ils traitent avec le Roi d'*Espagne* en personne pour quelques affaires, il est obligé de se découvrir. Du reste leur ville est sous la dépendance de l'Archévêque de *Burgos*. On voit sur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'*Espagne* ; & au dessous celles de la ville. De là à *Madrid* il y a quatre vints quatre lieuës. Dans tout ce Pays-là l'on ne voit que Forges & Moulins où l'on prépare le fer ; ce qui a fait dire que c'étoit la boutique de *Vulcain*.

*Villes le long de l'Océan.*

**S**AINT SEBASTIEN n'est pas la seule ville qu'il y ait sur l'Océan dans la Province de *Guipuscoa*. On y voit encore *Orio* à l'embouchure d'une rivière de ce nom : *Guetaria* située sur une montagne qui aboutit



à l'Océan avec un fort Château, bien pourvû de l'artillerie nécessaire pour sa défense, & fortifié de quelques nouveaux Ouvrages, que *Philippe IV.* y fit faire l'An 1635. Elle a un port très-fameux: elle est la patrie de *Jean Sebastien del Cano*, qui a le premier fait le tour du Monde, par une navigation de trois années. C'est pourquoi l'Empereur *Charles-Quint*, pour honorer son expérience & son habileté, lui donna pour Armoiries un Globe qui représentoit le Monde, avec cette devise; *Tu primero me rodeaste*; en mémoire de ce qu'il avoit été le premier qui ait fait un si beau tour. *Zumaia* est un peu plus loin à la rive gauche de la *Viole*, qui la baigne avant que de se décharger dans la Mer: *Deva* sur une rivière du même nom, est considérable par la pêche qui s'y fait des Baleines. *Motrico* est la dernière ville de *Guipuscoa* sur l'Océan, aux frontières de la *Biscaye* proprement dite.

### *Villes au milieu du Pays.*

A quatre lieuës de *S. Sebastien* tirant au Midi on trouve la ville de *Tolosa*, ou *Tolofetta*. On y va par un chemin pavé entre des Montagnes fort hautes, & tout aussi rudes que le reste des *Pyrénées*. On  
les

les apèle *Sierras de S. Adrien*, & elles s'étendent depuis *S. Sebastien* jusqu'à l'extrémité de la petite Province d'*Alava*, qu'elles séparent de la *Castille Vieille*. On passe près de l'*Oria*, rivière ou plutôt torrent large & impétueux, qui court parmi ces rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très-grand nombre de Moulins à forges: on y prend de fort bon poisson, & entr'autres d'excellentes truites: de tems en tems on la passe sur des ponts de pierre, & elle est bordée de jardins, de vergers & de figuiers: les sommets des montagnes sont couverts de quelques huttes d'Hermites, qui se sont retirez du Monde pour y vivre dans une sainte oisiveté; & les vallées, de brebis qui ont de la laine comme des boucs.

## T O L O S A.

**T**olosa, ou *Tolosetta* (comme d'autres l'apèlent pour la distinguer de *Toulouse en France*) est située entre deux montagnes dans un agréable valon au confluent de deux rivières \* *Araxe* & *Oria*, qui s'étant jointes ensemble, lavent ses murailles & coulent sous deux beaux ponts de

\* Quelques-uns lui donnent le même nom que porte la Ville,

de pierre. Elles font plusieurs cascades naturelles, dont la vuë est fort divertissante. Elle n'est pas grande, mais ce qui la rend considérable, c'est qu'elle est Capitale de la Province. Elle est habitée entr'autres par un grand nombre de fourbisseurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont touëjours été fort estimées.

Au sortir de *Tolosetta* on traverse une longue vallée au milieu de ces montagnes, par un chemin pavé; & tout ce Pays, qui est au deux côtez de l'*Oria*, fait une vuë fort agréable par les divers plantages & les Moulins à forges qu'on y voit: le Pays porte du grain pour nourrir ses habitans, diverses fortes de legumes, comme pois, fèves, &c. & beaucoup d'arbres fruitiers & de lin: on passe à *Villa Franca*, & de là à *Segura*, deux jolies petites villes, sur les deux bord de l'*Oria*.

A trois lieuës de *Mondragon* est la ville de *Placencia* dans la vallée de *Marquina* au bord de la rivière *Deva*: sa situation est fort agréable. On y fabrique toutes fortes d'instrumens de guerre. Près de la source de la même rivière est la petite ville de *Salinas*, au Nord de *Vittoria*, près des frontières d'*Alava*, ainsi apëlée à cause des sources de sel qui s'y trouvent au pié de

de ces montagnes. *Mondragon* au bord de la même rivière, sur une colline, est remarquable par des fontaines d'eau médicinales qui y sont en grand nombre. Le territoire, qui l'environne, est fertile en excellentes pommes, dont les gens du Pays font une espèce de cidre, qui leur tient lieu de vin. Cette ville est aussi célèbre par le commerce qui s'y fait du fer & des armes qu'on y fabrique. Sur la même rivière encore est *Vergara* entre *Placencia* & *Mondragon*, célèbre par le même endroit que cette dernière, tellement qu'on l'a appelée la boutique de *Mars*.

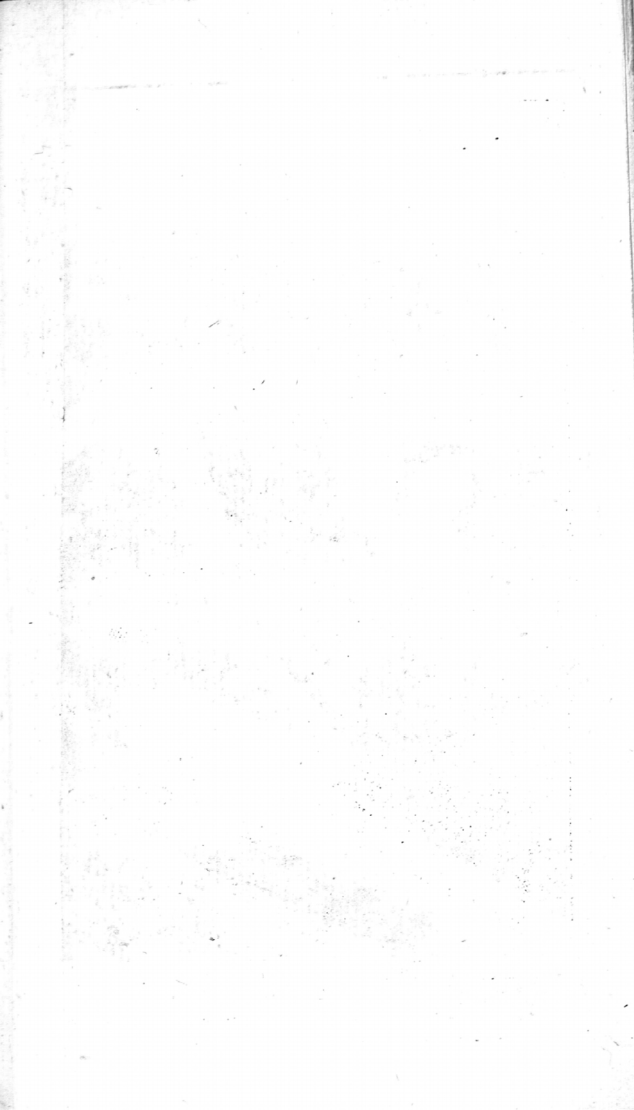
*Aspeytia*, située au bord de la *Viole*, est dans une vallée fort agréable: elle a la louange d'avoir de fort belles femmes, & une campagne fort fertile en blé & en millet: mais ce qui la rend encore plus remarquable, c'est qu'on voit dans son territoire *Loyola* & *Onis*, deux Terres qui appartenoient au Bienheureux S. *Ignace*, fondateur de la très-sainte & très-illustre Société de la Compagnie de *Jesus*. C'est ce beau Pays à qui le Ciel avoit réservé la gloire de produire ce grand Saint, qui devoit soutenir l'Eglise chancelante au milieu des Orages de ce Monde. On y voit aussi *Heybar*, & près de la *Helgoybar* considérable par la

la fonte des Canons. Dans tout ce pays-là on ne se sert que de tasses d'argent pour boire.

## MONT S. ADRIEN.

**I**L faut se souvenir ici de ce que j'ai dit, que de *S. Sebastien* on passe dans les Montagnes de *S. Adrien* qui coupent tout le *Guipuscoa*, & une partie d'*Alava* jusqu'à la *Castille Vieille*. Plus on avance dans ces Montagnes, & plus elles sont rudes & difficiles à traverser. Elles sont couvertes de pins d'une hauteur extraordinaire: & tant que la vuë peut s'étendre, on ne voit que des déserts où regne un profond silence, que rien ne trouble, si l'on en excepte le murmure de quelques ruisseaux clairs comme du crystal, qui coulent le long des rochers. A cinq lieues de *Segura* on trouve un méchant petit village nommé *Segama*, le dernier de *Guipuscoa* de ce côté-là. Au sortir de ce village il faut grimper sur une Montagne fort roide, au dessus de laquelle se trouve un rocher élevé, qu'il semble que la Nature ait pris plaisir de planter là tout exprès au beau milieu du chemin, pour arrêter les Voyageurs, & leur fermer l'entrée de la *Castille*, c'est pourquoi il a falu en ouvrir le passage à

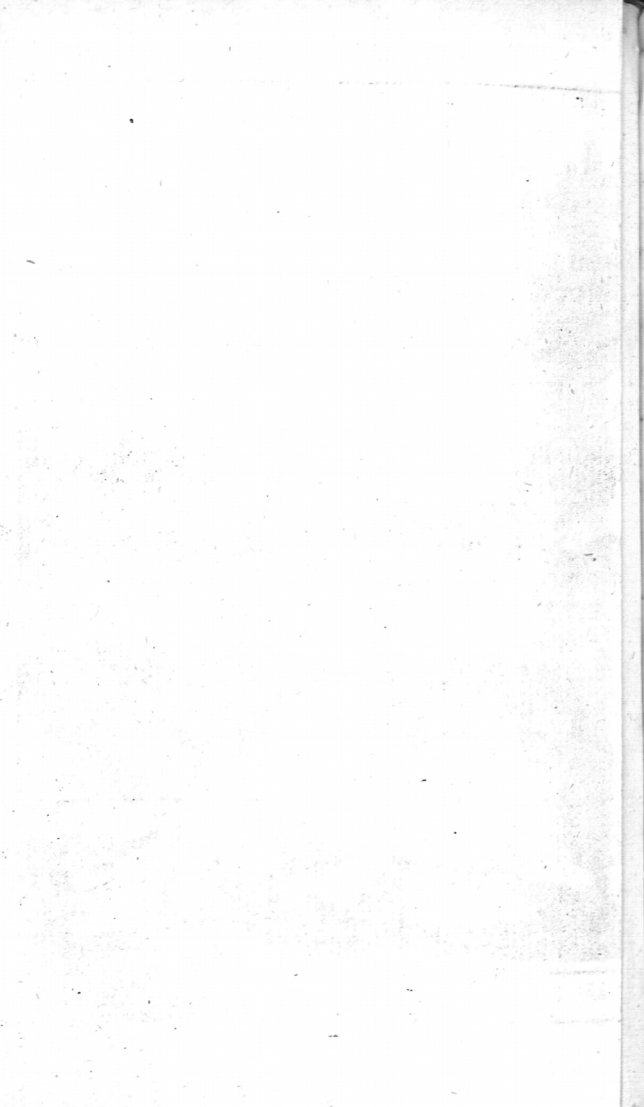
force de marteaux, de ciseaux, ou de mines: un long & pénible travail a percé ce rocher d'outre en outre: & l'on y marche dans une voûte longue de quarante ou cinquante pas, sans y avoir d'autre jour que celui qu'on reçoit par les ouvertures qui sont aux deux extrémités: elles sont toutes deux fermées de grandes portes. On a pratiqué sous cette voûte une hôtellerie, où l'on trouve de quoi se rafraichir en Été, auprès d'une agréable fontaine d'eau vive, qui coule là du rocher, mais en hiver la maison est abandonnée à cause des neiges. Les hôtes sont pour l'ordinaire de misérables gueux, qui vous demandent l'aumône *per amor de Santo Adriano*, qui a été un dévot Hermite, dont la Montagne porte le nom. L'on y voit aussi une petite chapelle dédiée à ce Saint, avec un Autel, sur lequel est l'image de *J. Christ*, & le mouchoir de *S. Veronique*. Mais il y a aussi quelques cavernes, où des voleurs se retirent fort souvent, de sorte qu'il est dangereux d'y passer si l'on n'a pas de quoi se défendre. Cette voûte n'est pas fort large; du reste un peu obscure à l'entrée qui est du côté de l'*Espagne*, & un peu courbe, tournant à la gauche vers le milieu, où elle est plus basse qu'aux deux bouts. Elle est fort ancien-





*Le Mont St ADRIEN avec son chemin percé dans le roc.*





cienne ; on la croit un ouvrage des anciens *Romains* , & peut-être avec raison. C'étoit assez leur méthode de se faire jour, lors qu'ils le trouvoient à propos, au travers des rochers , comme on en voit ailleurs deux exemples, l'un dans le Mont *Pausilype* au Royaume de *Naples* , & l'autre à *Pierre-Pertuis* dans les Montagnes de l'Evêché de *Bâle*. Et il faut avouer que cet ouvrage est digne de leur magnificence. Il y avoit aussi près de là un chemin pavé de grosses pierres, mais il est aujourd'hui tout ruiné, faute d'être entretenu. Quand on est hors de cette voûte , on monte encore un peu pour arriver au sommet de la Montagne , que l'on tient pour la plus haute des *Pyrenées*. Elle est toute couverte de grands bois de hêtre. C'est l'une des plus charmantes solitudes qu'il y ait peut-être dans l'*Europe*. Toutes ces Montagnes sont coupées de beaux valons , arrosés d'une infinité de petits ruisseaux. On peut voir les campagnes & les plaines voisines de tous côtez aussi loin que la vuë se peut étendre : elle n'est bornée que par sa propre foiblesse ; ceux qui l'ont bonne, peuvent voir jusqu'à l'Océan Occidental. En descendant la Montagne on voit un Pays de sable, quelques

terres stériles, de petites plaines peu fertiles, & d'espace en espace de gros rochers, au pié desquels il faut passer. Ces Montagnes sont peu habitées, l'on n'y découvre que des cabanes de bergers & quelques hameaux. Quelquefois les neiges y sont si hautes en hiver, que l'on n'y peut point passer, mais on a établi de bons ordres dans le Pays pour y rémédier. Les habitans d'un village sont obligez d'aller au devant des Voyageurs, de leur ouvrir le chemin avec des péles, & de les conduire jusqu'à ce qu'on trouve les habitans d'un autre village. Ces ordres sont exactement observez, & ces pauvres gens sont ravis quand les Voyageurs leur font quelque libéralité, parce qu'on n'a aucun engagement avec eux pour ce sujet: ils sont obligez de faire cette rude manœuvre gratis. On a encore le soin de sonner les cloches sans cesse, afin que le son de ces instrumens officieux aprenne aux étrangers les lieux qui sont loin ou près, pour s'y retirer en cas de besoin dans le mauvais tems. Mais il faut aussi avouër à la louange de ce pays-là qu'il arrive fort rarement que les neiges y soient si hautes, & qu'on soit réduit à ces durez extrémitez. L'air y est généralement fort doux; & il se

se passe plusieurs hivers sans qu'il gèle dans toute la Province. Pour revenir à nôtre Montagne, une rivière assez grosse, nommée *Urrola*, coule le long du chemin, & forme d'espace en espace des nappes d'eau & des cascades, qui tombent avec un bruit & une impétuosité extraordinaire. Quand on est au pié de la Montagne on entre dans

*La petite Province*

D' A L A V A.

CETTE Province, qui fait la troisiéme partie de la *Biscaye* prise généralement, est au Midi & au Couchant des deux autres; & à son Orient elle a le Royaume de *Navarre*, la *Castille Vieille* au Midi, & la *Biscaye* proprement dite au Nord-Ouest. Elle fait presque un quarré long, d'environ vint-huit milles de longueur & de dix-huit de largeur. Ses principales villes sont *Vittoria*, *Salvatierra* & *Trivignó*. Le premier lieu de cette Province, que l'on trouve en descendant le Mont *S. Adrien*, est un village nommé *Galereta*, éloigné de *S. Sebastien* d'onze lieux. On y arrive par un chemin pavé de grosses pierres qui commence au pié de la Montagne. Ce trajet, à compter depuis le village de *Segama* jusqu'à *Galereta*, est de trois lieux.

Au fortir de ce dernier village on traverse une longue vallée, qui s'étend à la ronde à perte de vuë, & qui forme un très-bel aspect; on y voit de tous côtés de beaux grands villages, divers bourgs & quelques villes, entr'autres *Salvatierra*, qu'on laisse à la gauche pour aller à *Vittoria*, lors qu'on suit la grande route. Quand on est par delà *Salvatierra*, on trouve un Pays qui est autant fertile d'un côté qu'il est stérile de l'autre: on traverse un grand nombre de villages, & plus loin on trouve de petits tertres, & puis une belle & longue vallée comme la précédente, couverte de villages, de bourgs & de petites villes. Le terroir y est fertile en blés & en raisins; mais on n'y voit aucun arbre fruitier; aussi n'empêchent-ils pas la vuë de *Vittoria*, que l'on découvre de deux-lieuës loin.

## V I T T O R I A.

C'EST la ville la plus considérable, & la Capitale de la Province. Elle jouit du titre de *Cité* depuis l'An 1431. quelques-uns disent mêmes qu'elle est la première de *Castille*, & comptent la Province d'*Alava* pour être partie de ce Royaume. Quoiqu'il en soit, elle est située au  
bout

bout de cette belle vallée, dont je viens de parler. Elle a une double enceinte de murailles, dont l'une est antique & l'autre moderne, mais du reste il n'y a aucune fortification. La principale place est entourée de l'Hotel de ville, de deux Couvens, & de plusieurs Maisons assez bien bâties: au milieu elle est ornée d'une fort belle fontaine. Ce qui acheve de rendre cette ville agréable, ce sont les beaux arbres dont les grandes ruës sont bordées, & afin que la chaleur ne les gâte pas, on a soin d'y entretenir des ruisseaux d'eau vive, qui par leur agréable fraîcheur les défendent contre l'ardeur du Soleil. La ville est partagée en deux parties. Il y a la Ville Neuve, & la Vieille: tout le monde quitte cette dernière pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur commerce se fait à *Bilbao* ou à *S. Sebastien*; la plus grande part consiste en marchandises de fer, qu'ils envoient dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait aussi quelque trafic de laine & de vin, & particulièrement de lames d'épée, qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un étalon, auquel on les mesure toutes quand elles sont faites, pour voir si elles sont de la longueur, qui

qui est marquée par une ordonnance.

Il y a de fort beau monde dans cette ville ; car outre le grand nombre de Marchands, qui s'y trouvent à cause du commerce, la situation agréable & la beauté du lieu y attirent aussi beaucoup de Noblesse, & mêmes de la plus hupée, qui vient passer la vie dans un si beau séjour. La ville de *Vittoria* doit sa fondation à *Sanche Roi de Navarre*, qui après avoir conquis la Province d'*Alava* sur les *Mores*, la bâtit en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée sur ces Mécréans ; quelques-uns ajoutent, afin qu'elle lui servit de rempart contre le Roi de *Castille*, qui auroit pû lui disputer sa conquête.

Outre la route, que je viens de marquer, pour aller de *S. Sebastien* à *Vittoria*, il y en a encore une autre, par laquelle on évite de passer par le Mont *S. Adrien*. En laissant *S. Sebastien* à la droite on fait une traverse de quatre lieues dans les montagnes, & l'on arrive dans un bourg fermé de murailles, nommé *Hernani*. De là on côtoye le Mont *S. Adrien* par ce qu'on appelle le *Chemin Royal*, & l'on passe à *Tolofetta*, dont j'ai parlé, d'où l'on va droit à *Villa Franca*, puis à *Villa-Real* : à deux lieues de là on trouve la petite ville d'*Ognate* ;

*gnate* ; & à trois lieuës plus loin *Mondragon* : puis on passe à *Escuriacha* , d'où l'on compte quatre lieuës jusqu'à *Vittoria* : on traverse une Montagne, & l'on arrive à *Salina* : de *Salina* l'on décend , par une pente douce & presque imperceptible , dans la Campagne, au bout de laquelle est *Vittoria*.

Près de cette Capitale est un bourg nommé *Quebare* , où l'on voit un vieux Château, qui a été fort beau, & qui le seroit encore si on avoit soin de l'entretenir : mais personne n'y habite à cause d'un Esprit follet qui s'en est faisi, dit-on, & qui fait peur à tous ceux qui y vont. On y voit une grosse Tour, au dessus de laquelle est un Donjon, dont la vuë est charmante. Les appartemens sont tous demeublez : il n'y a qu'une grande Sale, où se trouve encore une vieille tapisserie à grands personnages.

Plus loin à deux lieuës de *Vittoria*, est la ville de *Trevigno*, située sur une colline au bord de la rivière d'*Ayuda*, avec un bon Château ; elle est capitale d'un Comté du même nom, qui appartient au Duc de *Najara*. Près de *Trevigno* est *Pegna Cerrada* située au milieu de montagnes fort hautes avec un Château extrêmement fort, & *Murga* sur le Mont *Gordea*.

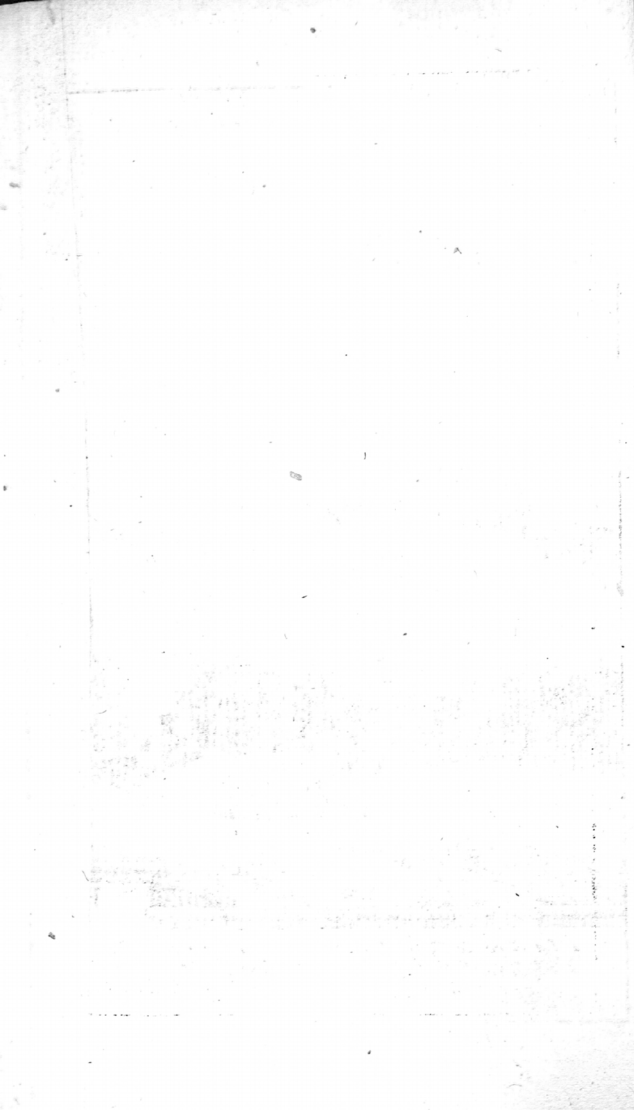
De *Vittoria* à *Miranda-de-Ebro*, première-

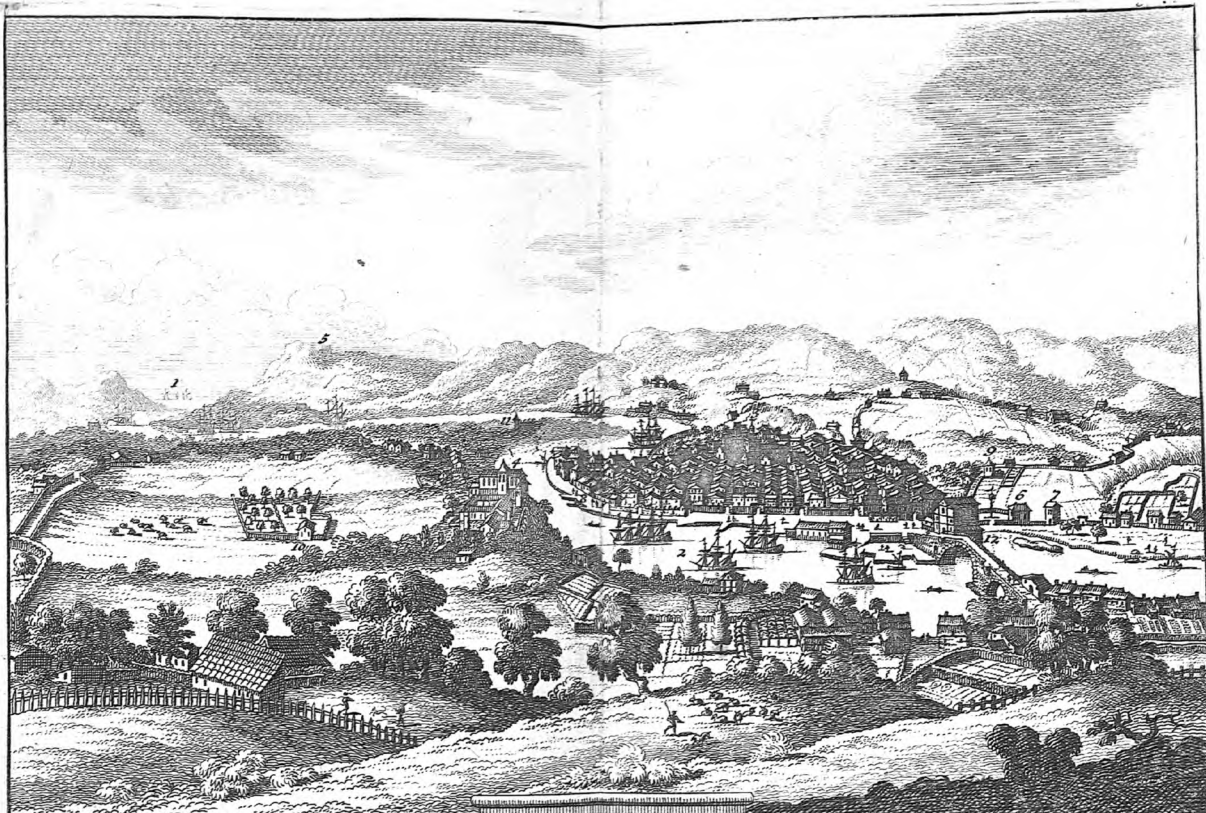


re Ville de *Castille* de ce Côté-là, on compte sept lieuës. On passe par un bourg fermé, nommé *Pueblo-Barbançon*, dont les environs sont assez cultivez; on marche ensuite entre des montagnes, qui sont une branche des *Pyrenées*, au bout desquelles on entre dans une belle campagne bien cultivée, qui conduit à *Miranda*. Tout ce chemin, quoiqu'un peu rude parmi les montagnes, ne laisse pas d'avoir ses agrémens. Les bouis & les chênes verts y font une belle verdure, qui plait à la vuë, & la lavande & le thym, qui croissent en quantité dans ce Pays-là, y répandent une odeur fort agréable.

*La BISCAYE proprement dite.*

**A** PRES avoir vû les deux parties Orientales de la *Biscaye*, *Guipuscoa* & *Alava*, il faut passer dans la troisiême, qui est à l'Occident des deux autres, savoir la *Biscaye* proprement dite. Elle a la *Castille Vieille* au Midi, l'*Asturie* au Couchant & l'Océan au Nord. On lui donne onze lieuës de longueur, & autant de largeur. Ses principales villes sont *Bilbao*, *Laredo*, *Ordugna*, &c.





BILBAO.

1. La Bare de Porto Galeta.

2. ybaicabal Riviere.

3. Eglise de S. Iago.

4. S. Francisco.

3. S. Bartholomé.

6. Eglise de los S.S. Juanes.



7. Hôpital.

8. Cay de la Arena.

9. S. Croix.

10. S. Barban.

11. S. Vincente de abanto.

12. S. Antoine.



*Villes le long de l'Ocean.*

EN venant de *Guipuscoa* dans la *Biscaye* on trouve sur l'Ocean *Bermeo* ou *Vermejo* avec un bon port ; son terroir est fertile en oranges. *Portogallete*, petite ville, est sur le bord d'une rivière, qui la baigne après avoir passé à *Bilbao*, & entre jusque dans les maisons.

## B I L B A O.

Au dessus de *Portogallete*, en remontant cette rivière, est *Bilbao*, belle & grande ville à deux milles de l'Ocean, fort marchande, & la Capitale de la *Province*. Elle est située dans une plaine, où aboutissent des montagnes très-hautes. La marée, qui y monte dans la rivière d'*Ybaicabal*, y forme un port de barre fort assuré, ce qui fait qu'il est extrêmement fréquenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaisseaux pour divers lieux de l'*Europe*. Aussi compte-t-on *Bilbao* & *S. Sebastien* pour les deux meilleurs ports que le Roi d'*Espagne* ait sur l'Ocean. C'est un séjour fort agréable à cause de la beauté du lieu, des agrémens de la situation, de la grandeur du Commerce qui y attire un très-grand nombre de Marchands,